



BLOG DANSE

Céline Zufferey
Lea Moro – *(b)reaching stillness*

TROP DE VANITE TUE LA VANITE

A l'issue de la représentation de *(b)reaching stillness*, on a envie de clamer, en résistance au mot d'esprit de Duchamp, que non, décidément, n'importe qui n'est pas autorisé à utiliser un Rembrandt comme planche à repasser. Ni une symphonie de Mahler ou l'esthétique baroque comme une ode à l'ère du vide. Par manque d'esprit critique, le spectacle de Lea Moro et complices s'entête dans une course un peu vaniteuse qui se mord la queue sans véritablement parvenir à nous amener au point d'effervescence baroque attendu. Le travail sur le micromouvement, soutenu par une scénographie remarquable, se révèle lui par contre très intéressant.

Carré de velours bleu pétrole surmonté à jardin d'un podium étagé en forme de pentagone. Une lumière froide et poudrée tombe des cintres modelant les volumes des trois corps mi-dévêtus des performers allongés sur cet écran-gradin dans une posture d'abandon. A cour, une fontaine à eau du type de celle qu'on trouve dans les salles d'attente et les bureaux invite, par analogie, à relire plus précisément le dispositif scénographique. Surmonté d'une buse qui fera pleuvoir une légère bruine à la fin du spectacle, le piédestal d'un bleu intense sur lequel reposent des corps jeunes et comme morts rappelle, en le renversant, Cranach l'Ancien et nous apparaît comme une anti-fontaine de jouvence. Memento mori. L'image liminale de *(b)reaching stillness* est splendide et puissante.

Puis le tableau se dissout et les trois performers viennent tour à tour s'abreuver à la fontaine à eau à cour. Est-ce l'eau de ce *ready-made* qui contamine alors l'esprit du spectacle d'un cynisme hypermoderne ? Provoquer le spectateur en créant de la tension, des ambivalences, installer des codes qu'on transgresse - ce *breaching /reaching* qu'annonce le titre - n'est peut-être pas tout. Encore faut-il bien maîtriser en amont les contours symboliques de ces codes qu'on détourne et se demander pour quelles raisons on les convoque. La proposition de la jeune chorégraphe Lea Moro semble manquer un peu d'esprit sur ce point. Ou peut-être n'est-elle qu'une enfant de son siècle, égarée dans le labyrinthe hyperesthétique d'une jeune génération occidentale qui a grandi à l'ombre fraîche de la croyance en la fin de l'Histoire et qui s'avance vers l'apocalypse avec un sourire vaguement cynique et affecté sans savoir où engager son acte de résistance.

Car le récit de l'esprit baroque auquel la performance fait référence semble tout autre. Si la conscience du caractère impermanent et périssable de toute chose imprègne l'iconographie et la pensée d'une époque politiquement tourmentée et d'une société en pleine mutation, le baroque est aussi celui de toutes les prises de risque, de l'exubérance, de l'excès, de la métamorphose et du grandiose. Or ici, la danse singe ces qualités sans prendre le risque de les incarner et sur la musique de la Résurrection de Mahler cela devient de plus en plus dérangeant au fil de la performance. Quand les performers miment une transe orgasmique en se massant le crâne avec un objet prévu à cet effet, la malice baroque nous donne envie d'y lire une allégorie de la masturbation intellectuelle plus que de la jouissance éphémère. Et la pompe propre à l'esthétique baroque elle aussi tient ici plus de la pompe à vélo que du grandiose quand les performers s'échinent à gonfler une série de palmiers en plastique dorés qui émergent du décor comme des symboles phalliques à peine déguisés.

Mais peut-être que l'intelligence du spectacle est à chercher ailleurs. Car à travers ces actions qui peuvent agacer, on observe les détails du corps en mouvement, le jeu des muscles, les multiples déploiements de la ceinture scapulaire... Si quelque chose est à sauver sur cette drôle d'île, sursignifiante et vaine, peuplée d'autochtones à demi nus un peu trop complaisants avec la fin de l'humanité vers laquelle ils semblent courir, c'est la beauté et la finesse du microtravail des corps mises en valeur par une scénographie et une création lumière particulièrement réussies.